

## De la situation au théâtre - Vendredi 7 mars 2008

Depuis début février, avec la classe dont je suis en charge au Cours Florent, nous essayons de comprendre comment jouer une situation.

Du moins j'essaie de leur faire saisir comment on crée une situation sur un plateau de théâtre, par où ça passe dans le comédien et par où ça passe pour le spectateur, et cela aussi afin qu'il laisse une liberté au spectateur, la liberté de l'imaginaire de celui qui regarde, et qui a besoin du silence et du vide que ne remplit pas le comédien.

Plutôt que de m'adresser à leur intelligence, j'essaie qu'ils passent sur scène régulièrement, qu'ils essaient, qu'ils ratent et recommencent et s'acharnent, voient les autres essayer et que nous discutons de ce que nous avons vu ou cru de ce qui se passait sur scène. Bien sûr nous manquons de temps pour faire correctement des exercices, de manière régulière et continue. Neuf heures par semaine, c'est tellement peu quand il y a tant à faire ! C'est par la pratique qu'ils comprendront, de l'intérieur, parce qu'ils mettront soudain une réalité sur les mots que je leur dis, une réalité propre et personnelle.

Mais la scène est un tel lieu d'ambiguïté...

Que je le veuille ou non, c'est toujours moi qui suis sur le plateau, et pourtant les spectateurs vont voir un personnage, croire à une fiction. Ils y croiront si moi-même j'y crois vraiment. Mais si j'y crois vraiment, alors cela devient réel pour moi, et ce n'est plus une fiction...

D'ailleurs, pour faire exister une situation sur le plateau, il faut bien que le comédien se croit dans cette situation. "Et si j'étais dans cette situation, comment est-ce que je réagirais ?", est la première question à se poser. Pour libérer l'imagination d'une part, se projeter dans une situation qui n'est pas quotidienne pour soi, et d'autre part pour commencer déjà à comprendre ce que l'auteur propose. Parce que dès qu'on sait comment on agirait soi-même dans une situation donnée, on peut ensuite regarder comment le personnage littéraire proposé par l'auteur réagit, lui. Et constater s'il existe des différences ou non, si l'on comprend ce personnage ou non, et quelles circonstances rajouter à la situation dans laquelle on se projette pour corriger son comportement et agir comme le personnage.

Encore faut-il que l'auteur propose une situation et des personnages, ce qui n'est pas forcément le cas du théâtre contemporain. Par exemple dans "En attendant Godot" que certains de mes élèves travaillent. Là, plus de situation sinon l'attente de ces deux personnes. Une situation qui n'évolue pas, l'attente reste l'attente, elle n'est pas résolue et n'a pas à l'être, elle n'est pas la matière du théâtre. Alors quoi ?

L'ambiguïté continue : il ne faut pas prendre une situation fictive proposée par l'auteur (en l'occurrence il n'y en pas dans l'exemple cité) mais la situation réelle du plateau : deux comédiens sur scène, ici et maintenant, et construire un lien ensemble, une attente réelle ensemble, et construire tout un univers à partir de soi et de l'autre. Il y a donc des cas où le comédien ne doit pas croire ou faire exister quoi que ce soit mais être à l'écoute du réel, de la scène...

Mais quand il doit faire exister une situation fictive, il y a donc ce conflit permanent : la situation réelle (des comédiens sur un plateau) et celle fictive (quand l'auteur en propose une) que les comédiens doivent jouer.

Et les émotions que cette situation - réelle ou fictive - me fait traverser, elles sont bien réelles, elles, je les sens, je les utilise... Quel est donc ce pouvoir de l'esprit sur le corps ? De l'imagination sur la réalité ?